

connoissent souvent les mauvaises suites bien mieux que ceux qui leur font des remontrances ; mais le mouvement naturel de notre ame , est de se livrer à tout ce qui l'occupe , sans qu'elle ait la peine d'agir avec contention. Voilà pourquoi la plupart des hommes sont assujettis aux goûts & aux inclinations qui sont pour eux des occasions fréquentes d'être occupés agréablement par des sensations vives & satisfaisantes. *Trahit sua quemque voluptas*. En cela les hommes ont le même but ; mais comme ils ne sont pas organisés de même , ils ne cherchent pas tous les mêmes plaisirs.

SECTION III.

Que le mérite principal des Poèmes & des Tableaux consiste à imiter les objets qui auroient excité en nous des passions réelles. Les passions que ces imitations font naître en nous ne sont que superficielles.

QUAND les passions réelles & véritables qui procurent à l'ame des sensations les plus vives , ont des retours si fâcheux , parce que les momens heureux

ceux dont elles font jouir, font suivis de journées si tristes, l'art ne pourroit-il pas trouver le moyen de séparer les mauvaises suites de la plûpart des passions d'avec ce qu'elles ont d'agréable ? L'art ne pourroit-il pas créer, pour ainsi dire, des êtres d'une nouvelle nature ? Ne pourroit-il pas produire des objets qui excitassent en nous des passions artificielles capables de nous occuper dans le moment que nous les sentons, & incapables de nous causer dans la suite des peines réelles & des afflictions véritables ?

La Poësie & la Peinture en viennent à bout. Je ne prétends pas soutenir que les premiers Peintres & les premiers Poètes, ni les autres artisans, qui peuvent faire la même chose qu'eux, aient porté si loin leur idée, & qu'ils se soient proposé des vûës si raffinées en travaillant. Les premiers inventeurs du bain n'ont pas songé qu'il fût un remède propre à guérir de certains maux, ils ne s'en sont servis que comme d'un rafraichissement agréable durant la chaleur, lequel on a découvert depuis être utile pour rendre la santé dans certaines maladies : de même les premiers Poètes & les premiers Peintres n'ont songé peut-être qu'à flater nos sens & notre ima-

gination ; & c'est en travaillant pour cela qu'ils ont trouvé le moyen d'exciter dans notre cœur des passions artificielles. C'est par hazard que les inventions les plus utiles à la société ont été trouvées. Quoi qu'il en soit, ces phantômes de passions que la Poësie & la Peinture sçavent exciter, en nous émouvant par les imitations qu'elles nous présentent, satisfont au besoin où nous sommes d'être occupez.

Les Peintres & les Poètes excitent en nous ces passions artificielles, en présentant les imitations des objets capables d'exciter en nous des passions véritables. Comme l'impression que ces imitations font sur nous est du même genre que l'impression que l'objet imité par le Peintre ou par le Poète feroit sur nous : comme l'impression que l'imitation fait n'est différente de l'impression que l'objet imité feroit, qu'en ce qu'elle est moins forte, elle doit exciter dans notre ame une passion qui ressemble à celle que l'objet imité y auroit pû exciter. La copie de l'objet doit, pour ainsi dire, exciter en nous une copie de la passion que l'objet y auroit excitée. Mais comme l'impression que l'imitation fait n'est pas aussi profonde que l'impres-

sion que l'objet même auroit faite; comme l'impression faite par l'imitation n'est pas sérieuse, d'autant qu'elle ne va point jusqu'à la raison pour laquelle il n'y a point d'illusion dans ces sensations, ainsi que nous l'expliquerons tantôt plus au long; enfin comme l'impression faite par l'imitation n'affecte vivement que l'ame sensitive, elle s'efface bientôt. Cette impression superficielle faite par une imitation, disparoit sans avoir des suites durables, comme en auroit une impression faite par l'objet même que le Peintre ou le Poète a imité.

On conçoit facilement la raison de la différence qui se trouve entre l'impression faite par l'objet même, & l'impression faite par l'imitation. L'imitation la plus parfaite n'a qu'un être artificiel, elle n'a qu'une vie empruntée, au lieu que la force & l'activité de la nature se trouvent dans l'objet imité. C'est en vertu du pouvoir qu'il tient de la nature même que l'objet réel agit sur nous. *Namque is qui in exemplum assumimus, subest natura & vera vis, contra omnis imitatio ficta*, dit Quintilien. (a)

Voilà d'où procede le plaisir que la Poésie & la Peinture font à tous les hom-

(a) *Instit. lib. 10. cap. 1.*

mes. Voilà pourquoi nous regardons avec contentement des peintures dont le mérite consiste à mettre sous nos yeux des aventures si funestes, qu'elles nous auroient fait horreur si nous les avions vûës véritablement; car comme le dit Aristote dans sa poétique: (a) *Des monstres & des hommes morts ou mourants que nous n'oserions regarder, ou que nous ne verrions qu'avec horreur, nous les voyons avec plaisir imitez dans les ouvrages des Peintres. Mieux ils sont imitez, plus nous les regardons avidement.* Il en est de même des imitations que fait la Poésie.

Le plaisir qu'on sent à voir les imitations que les Peintres & les Poètes sçavent faire des objets qui auroient excité en nous des passions dont la réalité nous auroit été à charge, est un plaisir pur. Il n'est pas suivi des inconvéniens dont les émotions sérieuses qui auroient été causées par l'objet même, seroient accompagnées.

Des exemples éclairciront encore mieux que des raisonnemens une opinion que je puis craindre de n'exposer jamais assez distinctement. Le massacre des Innocens a dû laisser des idées bien funestes dans l'imagination de ceux qui

(a) Chap. 4.

virent réellement les soldats effrénés égorger les enfans dans le sein des mères sanglantes. Le tableau de le Brun où nous voyons l'imitation de cet événement tragique, nous émeut & nous attendrit, mais il ne laisse point dans notre esprit aucune idée importune : ce tableau excite notre compassion, sans nous affliger réellement. Une mort telle que la mort de Phédre : une jeune Princesse expirante avec des convulsions affreuses, en s'accusant elle-même des crimes atroces dont elle s'est punie par le poison, feroit un objet à fuir. Nous serions plusieurs jours avant que de pouvoir nous distraire des idées noires & funestes qu'un pareil spectacle ne manqueroit pas d'empreindre dans notre imagination. La tragédie de Racine qui nous présente l'imitation de cet événement, nous émeut & nous touche sans laisser en nous la semence d'une tristesse durable. Nous jouissons de notre émotion, sans être allarmez par la crainte qu'elle dure trop long-tems. C'est, sans nous attrister réellement, que la pièce de Racine fait couler des larmes de nos yeux : l'affliction n'est, pour ainsi dire, que sur la superficie de notre cœur, & nous sentons bien que nos pleurs fini-

ront avec la représentation de la fiction ingénieuse qui les fait couler.

Nous écoutons donc avec plaisir les hommes les plus malheureux, quand ils nous entretiennent de leurs infortunes par le moyen du pinceau d'un Peintre, ou dans les vers d'un Poète; mais, comme le remarque Diogene Laerce, nous ne les écouterions qu'avec répugnance s'ils déploroient eux-mêmes leurs malheurs devant nous. *Itaque eos qui lamentationes imitantur libenter, qui autem verè lamentantur, hos sine voluptate audimus*, dit la Version latine. (a) Le Peintre & le Poète ne nous affligent qu'autant que nous le voulons, ils ne nous font aimer leurs Héros & leurs Héroïnes qu'autant qu'il nous plaît: au lieu que nous ne ferions pas les maîtres de la mesure de nos sentimens; nous ne ferions pas les maîtres de leur vivacité comme de leur durée, si nous avions été frappez par les objets mêmes que ces nobles Artisans ont imitez.

Il est vrai que les jeunes gens qui s'adonnent à la lecture des Romans, dont l'attrait consiste dans des imitations poétiques, sont sujets à être tourmentez par des afflictions & par des dé-

(a) In Aristippo.

firs très-réels ; mais ces maux ne sont pas les suites nécessaires de l'émotion artificielle causée par le portrait de Cyrus & de Mandane. Cette émotion artificielle n'en est que l'occasion ; elle fomenté dans le cœur d'une jeune personne qui lit les Romans avec trop de goût , les principes des passions naturelles qui sont déjà en elle , & la dispose ainsi à concevoir plus aisément des sentimens passionnez & sérieux pour ceux qui sont à portée de lui en inspirer : ce n'est point Cyrus ou Mandane qui sont le sujet de ses agitations.

On dit bien encore qu'on a vu des hommes se livrer de si bonne foi aux impressions des imitations de la Poësie , que la raison ne pouvoit plus reprendre ses droits sur leur imagination égarée. On sçait l'aventure des habitans d'Abdere , qui furent tellement frappez par les images tragiques de l'Andromede d'Euripide , que l'imitation fit sur eux une impression sérieuse & de même nature que l'impression que la chose imitée auroit fait elle-même : ils en perdirent le sens pour un tems , comme il pourroit arriver de le perdre à la vûe d'événemens tragiques à l'excès. On cite aussi un bel esprit du dernier siècle , qui trop

ému par les peintures de l'Astrée, se crut le successeur de ces Bergers galands, qui n'eurent jamais d'autre patrie que les estampes & les tapisseries. Son imagination altérée lui fit faire des extravagances semblables à celles que Cervantes fait faire en une folie du même genre, mais d'une autre espece, à son Dom Quichotte, après avoir supposé que la lecture des prouesses de la Chevalerie errante avoit tourné la tête à ce bon Gentilhomme.

Il est bien rare de trouver des hommes qui ayent en même tems le cœur si sensible & la tête si foible; supposé qu'il en soit véritablement de tels, leur petit nombre ne mérite pas qu'on fasse une exception à cette regle générale: que notre ame demeure toujours la maîtresse de ces émotions superficielles que les vers & les tableaux excitent en elle.

On peut même penser que le Berger visionnaire dont je viens de parler, n'auroit jamais pris ni pannetiere ni houlette, sans quelque Bergere qu'il voyoit tous les jours; il est vrai seulement que sa passion n'auroit pas produit des effets aussi bizarres, si pour me servir de cette expression, elle n'eût été en-

la Préface
telle les crimes
Yves avoit re
Geyon l'avanc
comme il arrive
merveilleux dans
dans la narratio
domest de la m
de main Lucien
que les Absolut
tion de l'And
non les châteaur
re, plusieurs
malades bien
le transport
re tragédie
en fait sur e
Lucien ajoute
dans la propre
laine épigram
perce l'été,
d'un malade.

(4) Dans la man

tée sur les chimères dont la lecture de l'Astrée avoit rempli son imagination. Car pour l'avanture d'Abdere, le fait, comme il arrive toujours, est bien moins merveilleux dans l'auteur original que dans la narration de ceux qui nous le donnent de la troisième ou de la seconde main. Lucien raconte seulement (a) que les Abderitains ayant vû la représentation de l'Andromède d'Euripide durant les chaleurs les plus ardentes de l'été, plusieurs d'entre eux qui tomberent malades bientôt après, récitoient dans le transport de la fièvre des vers de cette tragédie; c'étoit la dernière chose qui eût fait sur eux une grande impression. Lucien ajoute que le froid de l'hiver, dont la propriété est d'éteindre les maladies épidémiques allumées par l'intempérie de l'été, fit cesser la déclamation & la maladie.

(a) Dans la maniere d'écrire l'Histoire.

